

*Elseneur*, n° 34, « J.-H. Rosny aîné ». Textes réunis et présentés par Brigitte DIAZ et Clément HUMMEL. Presses Universitaires de Caen, 2020. Un vol. de 204 p.

Ce recueil d'articles est le fruit d'un colloque consacré à J.-H. Rosny aîné en novembre 2017, à l'Université de Caen Normandie. Initialement intitulé « des origines à la fin des temps : pour une histoire globale de l'humanité », il se propose de relire l'œuvre de l'écrivain franco-belge à l'aune du concept de temporalité. Rosny prétendait s'intéresser à « tout l'univers, à tous les temps, à tous les rêves ». Conscients que les territoires de la science et de l'imaginaire du romancier ont déjà été largement explorés, Brigitte Diaz et Clément Hummel ont choisi de s'avancer sur le terrain encore partiellement vierge de l'Histoire dans la fiction et la critique rosniennes.

Dans leur majorité, les articles mettent au jour le rapport singulier que Rosny entretient avec le temps, par-delà les différences génériques qui rendent *a priori* malaisée l'analyse conjointe de ses romans préhistoriques, de ses romans sociaux, et de ses romans d'anticipation.

Considérée tantôt comme une stricte reconstitution du passé, tantôt comme une affabulation plaisante, la Préhistoire que l'auteur de *La Guerre du feu* représente n'a en réalité pas grand-chose à voir avec l'Histoire telle qu'on la trouve mise en scène dans les romans historiques de ses contemporains, explique Marc Guillaumie. Loin de figer le passé par la science ou de le déformer par la fiction, Rosny aîné œuvre à sa mise en perspective « pluritemporelle », pour reprendre l'expression de Roberta De Felici : à rebours de « la conception moderne de la linéarité temporelle », il privilégie « la notion ancienne de cyclicité du temps », qui lui permet de voir simultanément dans la Préhistoire les vestiges de nos origines, et les fondations de notre avenir. Régressifs et progressifs, poétiques et épistémiques, ses « romans de massue et de peau de bête » sont élevés au rang de l'épopée et du mythe.

Cette conception délinéarisée et unifiée du temps, qui fait converger passé et futur vers un présent harmonieux, s'explique, au moins en partie, par la double et paradoxale allégeance de Rosny au naturalisme, qu'il a pourtant critiqué dans le Manifeste des Cinq, et à l'idéalisme, qu'il n'a jamais précisément revendiqué. Perceptible à bien des niveaux de la fiction rosnienne, cette ambivalence idéologique s'illustre en particulier dans les intrigues amoureuses qui lui servent de support narratif. Hésitant entre l'expression d'un instinct primitif et la promesse d'une élévation spirituelle, le sentiment est soumis selon Joëlle Bonnin-Ponnier au cycle cosmique qui gouverne l'Humanité telle que l'écrivain scientifique se la représente.

C'est ce « syncrétisme de l'histoire des hommes » qui, d'après Natacha Vas-Deyres, constitue le principal héritage du romancier. Que ce soit chez Francis Bordes, préhistorien et auteur de romans d'anticipation, ou chez Pierre Pelot, écrivain polygraphe féru de poésie et de langues, qui se réclament tous deux de J.-H. Rosny aîné, on retrouve cette même « dialectique science-fiction-préhistoire », qui fait la singularité de sa « vision cosmique ».

Une fois corrigées les idées reçues sur les romans préhistoriques de l'auteur des *Xipéhuz*, le recueil interroge à nouveaux frais sa propension à l'anticipation. Considérant que, dans les romans futuristes de Rosny, la représentation de l'avenir n'a la plupart du temps qu'une maigre portée prospective, Clément Hummel montre que c'est surtout dans ses articles de presse que l'écrivain déploie ce que Pierre Versins appelle sa « conjecture rationnelle ». À la faveur des deux grands conflits mondiaux, Rosny spéculait avec scepticisme et clairvoyance sur le futur géopolitique des sociétés européennes.

Traditionnellement cantonné à la préhistoire et à l'anticipation, l'écrivain, de fait, est tout autant un intellectuel qu'un romancier, et c'est, nous semble-t-il, la vertu principale de cet ouvrage collectif, que d'avoir redécouvert et analysé en profondeur son activité d'éditorialiste et de critique littéraire, pleinement ancré dans l'actualité de son siècle.

Chez Rosny, cette attention portée au présent s'exprime dans trois domaines principaux.

En ce début de <sup>xx</sup><sup>e</sup> siècle, l'écrivain, proche de Paul Langevin, de Jean Perrin, et d'Émile Borel, dont il fréquente le salon, se tient informé de toutes les avancées scientifiques contemporaines. Si le pluralisme qu'il soutient en matière de philosophie des sciences est à rebours des théories monistes et unitaires qui ont alors cours, il lui permet néanmoins, comme le montre Hugues Chabot dans son article, de maintenir un dialogue fécond et constant avec l'épistémologie de son temps.

Volontiers avant-gardiste dans le domaine scientifique, l'écrivain affiche davantage de réserve en matière politique. *Le Bilatéral*, *La Vague rouge*, et *La Force mystérieuse* en témoignent : reflets des troubles anarchistes de son temps, ces romans font l'apologie de l'évolution, au détriment de la Révolution. L'idéologie du coup d'éclat et de la table rase a beau séduire Rosny par ce que Jean-Guillaume Lanuque appelle son « dynamisme vitaliste », elle n'en est pas moins écartée de son horizon intellectuel, pour sa propension à l'illusion, à la manipulation, et à l'autodestruction.

Au tournant du <sup>xx</sup><sup>e</sup> siècle, au reste, la visibilité de Rosny aîné est avant tout littéraire. Témoins, explique Philippe Éthuin, les nombreux articles qui lui sont consacrés dans la revue tenue par l'abbé Bethléem. Sans surprise, le polémiste catholique et ses épigones comptent le merveilleux scientifique rosnyen au rang des « romans à proscrire » : s'ils en reconnaissent volontiers la valeur littéraire, la théorie de l'évolution qui le sous-tend est perçue chez eux comme une véritable « négation de la Révélation ». Témoins, également, les études élogieuses de J.-L. Charpentier, Gaston de Pawlowski et Maurice Renard, publiées à l'époque de Rosny, et rééditées par Clément Hummel en fin de volume : qu'ils soient considérés comme le produit d'un « positivisme humanitaire », comme un « microscope moral », ou comme « un chef d'œuvre épique », les écrits du romancier scientifique se distinguent par leur indéniable singularité littéraire.

Cible fréquente de la critique de son temps, le romancier a lui-même beaucoup contribué à l'examen du paysage intellectuel du début du <sup>xx</sup><sup>e</sup> siècle. Membre temporaire du comité de rédaction de *La Revue indépendante* à la fin des années 1880, juré puis président de l'Académie Goncourt dès les années 1900, l'écrivain anime avec son épouse un cénacle, rue de Rennes, et suit avec application la production littéraire de l'époque. Tout à la fois critique et soutien de la jeune création littéraire, Rosny aura été, toute sa carrière durant, un infatigable « rédacteur du présent », pour reprendre l'expression de Jean-Michel Pottier.

Alliant la concision à l'érudition, l'originalité à la clarté, ce recueil d'articles donne une visibilité inédite à l'activité de critique et de théoricien du roman, de philosophe des sciences, et de penseur politique, de l'écrivain franco-belge. S'il n'avait guère besoin d'être réhabilité, tant ses récits continuent d'innover la science-fiction française, J.-H. Rosny aîné effectue grâce à ce recueil de qualité une mue appréciable, qui rend hommage à la richesse polysémique de toute sa production littéraire.

ANNE ORSET